



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Numéro 007, Juin 2024**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

*[revue.akiri-uao.org](http://revue.akiri-uao.org)*



**ISSN-L: 2958-2814**  
**ISSN-P: 3006-306X**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



**ISSN-L: 2958-2814**  
**ISSN-P: 3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auréHAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**SJIF 2024 : 5.214**

ISSN-L: 2958-2814  
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

**AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

**Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

**Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL** : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel** : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor** : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic Resource Index**: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**ORCID** : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

### Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

#### Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**  
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**  
Albert Omolegbé KOUKPOSSI ..... 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**  
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**  
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

#### Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**  
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS ..... 55-65

#### Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**  
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**  
Sylvestre DJOUAMON ..... 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**  
Sylvain Koffi KOUASSI ..... 97-107

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

#### Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**  
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**  
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO ..... 127-137

## Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**  
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**  
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**  
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**  
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**  
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**  
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**  
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**  
Nanbidou DANDONUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**  
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

## Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**  
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**  
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**  
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing ..... 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :  
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**  
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien  
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**  
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :  
facteurs et résilience des populations locales**  
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé  
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**  
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance  
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**  
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUÉDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**  
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,  
une contribution à l’éthique de la discussion**  
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**  
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux  
chez les primo-féministes étudiantes**  
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,  
une critique de la doctrine psychologue**  
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler  
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**  
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :  
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**  
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

### Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**  
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**  
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,  
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**  
LOMPO Miyemba ..... 555-571

### Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**  
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,  
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**  
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE &  
Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**  
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

### Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**  
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA &  
Pape Amadou KANE ..... 625-639



## **L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**

**Michel ASSOUMOU NSI**

*Attaché de Recherche,*

*IRSH/ CENAREST (Gabon), LARECDYR*

*Email : [assoumounsi@yahoo.fr](mailto:assoumounsi@yahoo.fr)*

### **Résumé**

Tout comme leurs prédécesseurs, les missionnaires de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire qui débarquent au Gabon en 1933 orientent leurs œuvres vers la jeunesse et l'éducation. Sœur jumelle de l'Église Évangélique, l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire s'installe principalement dans le sud du pays, à Bongolo plus précisément, une région presque vierge du point de vue de la présence des protestants. De 1933 à 1982, elle met en place les premières structures qui ont pour but non seulement d'évangéliser les peuples locaux mais aussi d'instruire la jeunesse avec la création d'écoles. Une école indigène dans un premier temps puis, avec la pression exercée par l'administration coloniale, une école dite française. L'œuvre scolaire entamée dans le petit village de Bongolo connaît dès lors un essor sans précédent et gagne progressivement toute la région de la Ngounié, avant de s'établir finalement dans toute la partie sud et sud-est du pays. Cela augure d'importants moyens et l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire doit se tourner vers sa consœur pour obtenir de l'aide. Son développement se fait grâce à la participation des missionnaires occidentaux mais, au fil du temps, surtout à partir des années 1960, le nouvel État indépendant a aussi des exigences. L'œuvre scolaire doit passer sous la gestion des Gabonais. La présente étude dresse une histoire de la présence de l'Église de l'Alliance Chrétienne et missionnaire dans le sud Gabon à travers son œuvre scolaire.

**Mots clés :** Bongolo, Missionnaires, Église Évangélique, œuvre scolaire, école, Alliance Chrétienne.

## **The Christian and Missionary Alliance Church of Gabon: a history marked by a school project 1933-1982.**

### **Abstract**

Like their predecessors, the missionaries of the Christian and Missionary Alliance who arrived in Gabon in 1933 focused their work on youth and education. A twin sister of the Evangelical Church, the Christian and Missionary Alliance settled mainly in the south of the country, in Bongolo to be precise, a region that was virtually untouched by Protestants. From 1933 to 1982, it set up the first structures aimed not only at evangelising the local people, but also at educating young people through the creation of schools. Initially, this was a native school, then with the pressure exerted by the colonial administration, a so-called French school. The educational work begun in the small village of Bongolo then experienced unprecedented growth and gradually spread throughout the Ngounié region, before finally establishing itself throughout the south and south-east of the country. This meant that the Alliance church had to turn to its sister church for help. Its development was made possible by the Christian and Missionary Alliance participation of Western missionaries, but over time, especially from the 1960s onwards, the newly independent state also made demands. The schools had to come under Gabonese management. This study outlines the history of the presence of the Christian and Missionary Alliance Church in southern through its educational work.

**Keywords:** Bongolo, Missionaries, Evangelical church, educational work, school, Christian Alliance.

## **Introduction**

Les études traitant de l'expansion religieuse en Afrique en général et au Gabon en particulier mettent en évidence l'Église catholique et l'Église protestante. L'Église de l'Alliance chrétienne et Missionnaire a presque toujours été en marge. Pourtant après plusieurs années de présence au Gabon, les travaux scientifiques qui traitent de la présence de cette institution sont presque inexistantes. Si l'institution en elle-même n'est pas traitée, qu'en est-il de son œuvre scolaire ? Cette dernière est mal connue.

Présente au Gabon depuis le début des années 1930, l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire s'installe principalement dans le sud du pays. Notons que depuis 1844 le Gabon a sur ses terres des missionnaires catholiques installés à Libreville (A. Ratanga Atoz, 1985, p.14). Les protestants prennent pied à Baraka deux années auparavant.

La présence de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon ne se résume pas à une mission évangélisatrice. Son œuvre comporte également un volet éducatif. Celui-ci vient consolider les actions entreprises depuis longtemps par les catholiques et par les premiers protestants.

Cette étude nous offre l'opportunité d'examiner, au-delà de l'œuvre d'évangélisation, la participation de l'EACMG au sein du paysage éducatif du Gabon. Une participation comme déjà signalée plus haut, qui vient renforcer les efforts déjà entrepris par les premiers missionnaires d'où la question centrale qui guide notre réflexion c'est-à-dire, pourquoi les missionnaires de la CMA<sup>1</sup> décident de prospecter le sud du Gabon et décident de s'y installer et comment parviennent-ils à introduire une action éducative missionnaire relayée plus tard par les autochtones ? Pour y répondre, la temporalité retenue est 1933-1982. L'année 1933 marque les débuts d'exploration de la région de la Ngounié par les pasteurs Américains, Donald ou Don Fairley et Joseph Nicholson (R. Nzamba Mavioga, 1988, p. 12). Quant à l'année 1982, elle marque la mutation de l'Église Évangélique du sud Gabon (EESG) en Église de l'Alliance Chrétienne du Gabon (EACG). À partir de cette année, elle officialise sa séparation de sa sœur jumelle, l'Église Évangélique du Gabon.

Pour mener à bien notre étude, nous avons eu recours à une bibliographie diversifiée, ainsi qu'aux sources écrites et aux sources orales. En ce qui concerne les sources écrites, il est à noter

---

<sup>1</sup> Christian And Missionary alliance ou Alliance Chrétienne et Missionnaire est une dénomination évangélique pleine de croyants qui aspirent à introduire l'amour de Dieu à travers les nations. Elle est née à New York en 1881 avec le pasteur AB Simpson.

que les centres des archives de l'État visités ne présentent pratiquement pas de sources écrites qui abordent notre sujet. Les sources écrites consultées sont des rapports de conférences, des notes administratives (lois), des notes imprimées ainsi que des coupures de journaux, dont l'Union. Les sources orales sont également d'un apport non négligeable. Nous avons recueilli des témoignages de Gabonais, pasteurs ou anciens élèves qui ont vécu directement ou indirectement l'histoire de l'implantation de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire au Gabon. Notre bibliographie quant à elle montre quelques travaux sur la question directe de la présence de l'EACMG dans le sud du pays. Nous avons également eu recours à des ouvrages généraux qui traitent de la question scolaire au Gabon. De l'exploitation de ces sources et des références bibliographiques se dégage un plan de travail en trois parties. La première partie porte sur l'implantation de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire dans la Ngounié<sup>2</sup>. La seconde examine les débuts de l'œuvre missionnaire dans cette partie du pays. La troisième pour sa part, montre comment l'œuvre scolaire passe progressivement de l'ère missionnaire à une gestion autochtone.

### **1. L'implantation de l'Église de l'alliance chrétienne et missionnaire du Gabon.**

L'histoire de l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire du Gabon est le fruit d'un travail mené par les missionnaires américains. Leur arrivée dans la partie sud du Gabon est motivée par le désir de faire connaître l'évangile de Dieu (D. Thompson, 2004, p. 101). C'est ainsi que pour la première partie de notre étude, nous nous attardons sur le premier voyage d'exploration en passant par les difficultés rencontrées par les missionnaires dans le sud du pays.

#### **1.1. L'exploration du champ missionnaire**

Le 28 février 1933 marque les débuts de l'exploration du sud Gabon. Ils sont l'œuvre de deux pasteurs : Joseph Nicholson et Donald Fairley qui se lancent avec quelques nationaux dans un voyage dans le sud. Les membres qui les accompagnent sont Jacques Lenguillaume, Faustin Ndoba et trois autres frères africains (D. Thompson, 2004, p. 107). Ce voyage est effectué dans des conditions climatiques particulièrement difficiles pour les missionnaires<sup>3</sup>. Le premier jour, ils passent toute la journée à remonter le fleuve ogooué à bord d'une embarcation longue de dix mètres, propulsée par un moteur à essence. Lors de cette première journée, ils font le constat que cette région est très faiblement peuplée car ils ne voient quasiment pas de villages dans les alentours. Cette situation s'explique par le fait que vers 1930, les maladies endémiques ont décimé tellement les peuples que la population de cette région est fortement en déclin. Ce

---

<sup>2</sup> Cinquième province du Gabon. Elle est située dans le sud.

<sup>3</sup> Il s'agit de la période de février à avril qui constitue la grande saison des pluies au Gabon.



constat de région faiblement peuplée est aussi fait par le premier prêtre indigène gabonais, André Raponda Walker qui occupe son premier poste d'affection dans le sud du Gabon, plus précisément à Sindara. Il parle de nombreuses maladies qui sévissent dans la région (A. Raponda Walker, 1993, p. 184). En effet, les épidémies de variole, de tuberculose et de rougeole se joignent aux maladies plus anciennes telles que le paludisme, la fièvre jaune, faisant disparaître tout un village. Aussi, l'éclat du soleil et les fortes chaleurs donnent des maux de tête aux missionnaires, mais c'est dans ces conditions rudes qu'ils arrivent dans un premier petit village bâti au bord du fleuve.

Le lendemain, ils longent à nouveau le fleuve jusqu'à Sindara, avant d'atterrir à Fougamou, ville dont est originaire Faustin Ndoba, un des accompagnants des missionnaires. Il est à noter que ce dernier est aussi l'interprète des pasteurs américains. C'est donc lui qui explique aux habitants les raisons de la présence des hommes blancs dans leur village (G. MOUNGADJI, 2008, p. 20). De ce premier contact, il ressort que l'accueil accordé aux missionnaires reste très cordial car en réalité, les autochtones perçoivent très bien l'idée d'implantation d'une Mission dans leur village, et ils ne manquent pas de demander aux missionnaires de tout faire pour créer aussi une école. Cette requête est favorablement perçue par les visiteurs mais souhaitent, avant de promettre quoi que ce soit, terminer leur voyage d'inspection. De ce fait, ils décident de continuer leur périple mais cette-fois, par voie terrestre car les moyens de transport par voie fluviale n'étant plus garantis. C'est ainsi que le parcours par voie terrestre fut long et épuisant. Ce énième voyage qui dure quatre jours donne aux deux missionnaires et à toute leur équipe une idée d'ensemble du terrain<sup>4</sup>. Notons que dans leur tâche, les missionnaires réussissent à enrôler plusieurs hommes qui devaient servir de porteurs. Ils réussissent de ce fait à visiter au total une quarantaine de petits villages avant d'arriver à Mouila, chef-lieu de la province de la Ngounié. À cette étape, l'équipe décide de se poser durant quelques jours car la fatigue commence à se faire ressentir notamment le pasteur Nicholson qui se plaint régulièrement de maux de tête. Le répit ne dure que deux jours avant que la petite troupe ne décide de reprendre la route. Le lendemain, après plusieurs heures de marche, ils arrivent à Idoumé, un petit village où ils décident de passer la nuit. Notons que durant cette étape par voyage terrestre, les missionnaires ne trouvent aucun site favorable pour l'établissement d'une Mission chrétienne<sup>5</sup>. Ils décident donc de reprendre la voie fluviale où ils remontent le fleuve ngounié. Ils progressent

---

<sup>4</sup> Pierre Dembi, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

<sup>5</sup> Clotaire Itoumba, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

jusqu'à Mbigou en passant par Mimongo où les peuples sango et nzébi sont plutôt heureux de les recevoir.

Au sortir du trentième jour de voyage, ils progressent à nouveau jusqu'à Makambo et durant cette énième étape, les missionnaires sont frappés par les bruits d'une chute d'eau appelé Bongolo. Ils demandent absolument à visiter cet endroit qui représente selon les populations locales le lieu d'exécution des gens qui avaient été reconnus coupables d'actes de vampirisme<sup>6</sup>. De tous les sites visités depuis le début de leur parcours, ce site est celui qui retient l'attention des missionnaires. Un site prometteur car semble-t-il, la terre y est fertile. C'est donc à cet endroit que la troupe des missionnaires, après trente-trois jours de voyage, décide d'y implanter une première Mission<sup>7</sup>.

En somme, le premier voyage d'exploration du sud-Gabon est marqué principalement par trois principaux acteurs : Donald Fairley, Joseph Nicholson et un autochtone, Faustin Ndob. Ce premier voyage ne se fait pas sans difficultés. En dehors de celles d'ordre logistiques, il y a celles liées aux finances. Sur le transport, nous avons parlé du bateau à vapeur souvent incertain. Ce bateau rallie Fougamou jusqu'à Mouila, une fois par semaine et les missionnaires doivent faire avec. Il y a aussi les pirogues, mais difficilement praticables à cause des chutes et des rapides. Sur le plan financier, il faut noter que les missionnaires eux-mêmes doivent principalement financer leurs déplacements et se retrouvent très vite désemparés (D. Thompson, 2004, p. 113). Ils doivent souvent faire appel à l'aide aux Etats Unis. Cette aide est nécessaire car elle permet de continuer à croire à l'implantation durable d'une Mission au Gabon.

## **1.2. L'implantation au Gabon**

Face aux nombreuses difficultés financières rencontrées, le pasteur Fairley retourne aux USA afin de récolter des dons. Il revient au Gabon le 14 novembre 1934. Son voyage dans son pays d'origine lui permet de récolter assez d'argent nécessaire pour son projet d'implantation au Gabon. Au total, il reçoit un peu plus de 3000 dollars US, somme largement suffisante pour débiter son œuvre<sup>8</sup>. Pour le pasteur Fairley, l'argent récolté doit servir à un vaste projet de construction d'une mission protestante dans le sud du Gabon. Il devait y avoir non seulement

---

<sup>6</sup> Pierre Dembi, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

<sup>7</sup> Fidèle Nzengue, enquête orale du 30 janvier 2024 à Oyem.

<sup>8</sup> Nguélé Michel, courrier 8, Lébamba le 10 septembre 2012.

le temple principal mais aussi les logements qui doivent abriter les missionnaires sans oublier la construction des premières salles de classe pour le début de l'enseignement.

Il est à noter que lorsqu'il revient au Gabon en novembre 1934, le pasteur Fairley est accompagné de sa femme et de ses enfants. Fort des moyens financiers récoltés aux USA, il ne tarde pas à entamer son second voyage dans le sud, lui et toute son équipe. Cependant, il doit attendre plus d'un mois avant de repartir car l'administration coloniale française ne lui permet pas une libre circulation (G. MOUNGADJI, 2008, p. 27). Rappelons que le Gabon étant une colonie française, toute présence américaine est perçue comme une forme de menace. Comme pour son premier voyage, Donald Fairley reçoit le soutien non seulement des missionnaires américains de la CMA<sup>9</sup>, mais aussi des nationaux.

Parmi les missionnaires américains il y a Harold Pierson et Georges Klein. Ils arrivent tous les deux en 1935 dans le sud Gabon. Quatre ans après, c'est au tour du couple Cook de s'installer dans le sud : il s'agit du pasteur Ray Cook et de son épouse Helen. Entre 1939 et 1966, Ray Cook et sa femme établissent la station de Ikéka près de Moabi et des églises dans de nombreux villages punu (G. MOUNGADJI, 2008, p.37).

En dehors de ces missionnaires, plusieurs nationaux participent eux aussi à l'édification du site de Bongolo. Il y a bien entendu Paul Ndoba qui était déjà du premier voyage. On peut également citer Théophile Moukagni, un évangéliste<sup>10</sup>. Il laisse comme œuvre, une église en pays tsogho. Il y a enfin le chef Boudiongo qui encourage les missionnaires à s'installer à Bongolo, dont le choix avait déjà été fait lors du premier voyage d'exploration des missionnaires en 1933.

Les missionnaires obtiennent le droit de s'installer à Bongolo d'une part, par la bénédiction des chefs locaux et d'autre part des autorités coloniales<sup>11</sup>. Le travail sur le site commence aussitôt une fois toutes les autorisations acquises. En l'espace de peu de temps, le site de Bongolo se transforme très rapidement en un vaste chantier qui attire des foules. À la construction du temple s'ajoute le foyer qui doit loger les enfants des missionnaires en âge d'être scolarisés. On note également la présence d'autres bâtiments pour l'école, des logements des pasteurs et des enseignants mais aussi un dispensaire (D. THOMPSON, 2004, p. 64). Au-delà de ces éléments, les missionnaires introduisent plusieurs variétés de plantes et d'arbres fruitiers.

---

<sup>9</sup> *Christian and Missionary Alliance*. Cette organisation existe depuis plus d'une décennie en Afrique et a pour but d'évangéliser le continent.

<sup>10</sup> Mouengui Samuel, courrier 1, le 14 février 2013.

<sup>11</sup> Nguélé Michel, courrier 3, Lébamba le 10 septembre 2012.

En somme, les voyages du pasteur Fairley avec les différentes équipes lui ont permis d'abord de faire une exploration du territoire avant le choix définitif de Bongolo. Ce choix ne s'est pas fait pas hasard ni sans difficultés. Elles étaient à la fois climatiques, logistiques mais aussi et surtout financières. Aussi, ces voyages et les conclusions qui en découlent ont été rendus possibles grâce au concours d'un certain nombre d'acteurs.

## **2. Les débuts de l'œuvre missionnaire à Bongolo.**

C'est en 1949 qu'est ouverte la première école à Bongolo (G. MOUNGADJI, 2008, p. 31), ce site qui autrefois servait de lieu d'exécution des coupables de vampirisme est désormais devenu un lieu attrayant depuis l'installation des missionnaires. L'œuvre des missionnaires se compose en deux étapes, il y'a d'abord l'école indigène. En effet, la logique de l'évangélisation d'une région impose aux évangélistes certaines exigences entre autres la scolarisation des autochtones, elle est nécessaire non seulement pour faciliter la communication mais aussi permettre aux populations autochtones d'acquérir des connaissances (C. IVALA, 1980, p. 22). Fairley et toute son équipe ne dérogent pas à cette règle. Pour lui, les peuples locaux ne peuvent pas comprendre la bible s'ils ne sont pas enseignés. Après l'école indigène il y'a ensuite l'école française. L'objectif de ce chapitre est de montrer dans un premier temps les débuts de l'école dans la Ngounié, plus précisément à Lébamba, et dans un second temps, l'officialisation de cette école dans cette région du sud Gabon.

### **2.1. L'école indigène**

La Ngounié est en réalité le nom d'un fleuve qui ensuite donne son nom à la province. Cette dernière est une découverte de l'explorateur Paul du Chaillu lors d'un de ses voyages en 1958 (A. RATANGA ATOZ, 1985, p. 36). C'est dans cet immense territoire de 37750 km<sup>2</sup> que les missionnaires de la CMA commencent l'œuvre d'enseignement scolaire. Faute de structures adéquates au début, les pasteurs américains sous la houlette du pasteur Fairley mettent en place un lieu de regroupement de tous les villageois pour les premiers enseignements. C'est le début de la case ronde<sup>12</sup>.

La case ronde est un lieu d'échange. Elle voit le jour quelques temps après l'installation officielle des missionnaires à Bongolo. Les enseignements donnés dans ce lieu se font essentiellement en dialectes locaux afin de transmettre facilement le message<sup>13</sup>, d'où la nécessité pour les missionnaires d'apprendre rapidement les langues de la région. Cette

---

<sup>12</sup> Pierre Dembi, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

<sup>13</sup> Nguélé Michel, courrier 3, Lébamba le 10 septembre 2012.



situation de la barrière linguistique conduit à l'étude et à la transcription des langues autochtones (C. Ivala, 1980, p. 25). Au départ bien que difficile pour les missionnaires, ils finissent néanmoins par comprendre que sans cet apprentissage, l'objectif souhaité ne serait pas atteint. Dans cette tâche, ils sont assistés par des interprètes comme Faustin Ndobu. Au début, les matières enseignées sont le français et la lecture. Il est question de trouver au sein de la population des hommes et des femmes capables de remplacer les Américains lorsque ces derniers partent à la retraite ou renvoyés dans leur pays d'origine. C'est ainsi que se forme progressivement un réseau d'écoles villageoises où les enfants de tout âge peuvent apprendre à lire, à écrire et à compter, tout en recevant une instruction religieuse les préparant au baptême (R. Olivier & A. Atmore, 1970, p. 164). Le souhait des missionnaires est que l'éducation parvienne à la masse indigène afin de lui apporter un meilleur cadre de vie, et par la suite, à la formation d'une élite locale (C. Nziengui Doukaga, 1983, p. 126). Mais avant d'atteindre cet objectif, les missionnaires, comme nous le signalons plus haut doivent se mettre à la pratique avancée des langues locales afin de permettre aux autochtones de saisir la portée du message. Il faut aussi recruter ou faire venir de bons enseignants.

Au début des années 1950 ils sont peu nombreux. Le manque de personnes qualifiées dans le domaine de l'enseignement s'explique par le fait qu'avant les indépendances, les jeunes sont peu instruits, surtout dans la région. Les missionnaires sont ceux qui assurent les cours, ajoutés à quelques autochtones qui avaient reçu une petite formation. Les Américains sont tous participants au potentiel enseignant. Certains ont pour mission l'enseignement du catéchisme et l'étude de la bible, d'autres sont chargés de donner des cours d'alphabétisation, d'où le fait que tous ceux qui sont sur le terrain maîtrisent au moins une langue vernaculaire. Ils sont aidés dans cette entreprise par des jeunes récemment instruits. Aussi, l'une des figures marquantes de cette œuvre et que l'on considère à juste titre comme l'un des pionniers de l'œuvre scolaire est Mbadinga Bouka<sup>14</sup>. Il est pratiquement le seul gabonais à avoir reçu une formation de qualité et donc à même de répondre aux exigences des missionnaires en matière d'enseignement. Son engagement est d'ailleurs à féliciter car il faut dire que très peu de jeunes de cette période ne se focalisent pas sur les métiers de l'enseignement. Le pays étant en pleine ébullition politique à la veille de l'indépendance, beaucoup de jeunes aspirent plus aux carrières politiques (C. Messi Me Nang, 2005, p. 43). Par conséquent les effectifs en matière d'enseignants sont très réduits.

---

<sup>14</sup> Nguélé Michel, courrier 8, Lébamba, le 10 septembre 1912.

Pour ce qui est des effectifs scolaires, nous n'avons pas bénéficié de chiffres exacts, cependant il ressort que seuls les garçons sont favorables et intéressés par l'école à cette période, la plupart des filles étant privées d'enseignement car les parents craignent que ces dernières deviennent orgueilleuses en acquérant la connaissance ou le savoir des blancs (H. Essono Mezui, 2006, p. 126). D'ailleurs pendant longtemps, la proportion des filles dans les établissements scolaires est très inférieure à celle des garçons. Cette situation n'est pas propre aux protestants. Chez les catholiques par exemple, il faut attendre le milieu des années 1950 pour voir la première école chargée de l'éducation des filles. Les raisons évoquées pour répondre à ce retard s'expliquent par le fait que le père Bessieux, fondateur de l'Église catholique au Gabon devait attendre l'arrivée des sœurs de l'Immaculée qui devaient s'occuper de l'éducation des filles (M. Assoumou Nsi, p. 106). C'est ainsi que l'école indigène de Bongolo n'accueille essentiellement à ses débuts que les fils des travailleurs des missionnaires qui œuvrent dans la station. Les enseignements sont faits en punu et en nzébi (D. Thompson, 2004, p. 209), deux des principales langues locales. Cela dure pratiquement jusqu'en 1953<sup>15</sup>.

Si les missionnaires parlent d'une école en langues locales jusqu'au début, voire jusqu'au milieu des années 1950, il faut en réalité dire que les enseignements en français commencent peu à peu à prendre le dessus avant cette période.

## **2.2. L'école française.**

Les pasteurs Don Fairley, Harold Pierson et leurs épouses pensent qu'il faut nécessairement moderniser l'école indigène de Bongolo (D. Thompson, 2004, p. 209). Cependant ils sont confrontés à des difficultés face à l'administrateur français qui estime que pour ce faire, il faut nécessairement ouvrir un enseignement qui doit aboutir à l'obtention d'un diplôme français. En réalité, le colonisateur français ne veut pas voir la culture et la mentalité anglo-saxonne supplanter celle de la France sur son territoire. Le colonisateur estime que seules les habitudes, l'éducation et le comportement français peuvent être acceptés, d'où l'exigence donnée à Fairley ainsi qu'à toute son équipe d'avoir au moins un diplômé des écoles françaises. Si en partie les missionnaires de la CMA respectent les consignes des autorités coloniales françaises, il n'en demeure pas moins qu'ils pensent pouvoir contourner les règles en mettant en place une école des langues locales, une résultante de la case ronde, cependant, cette école n'est pas officiellement reconnue par l'administration coloniale.

---

<sup>15</sup> Loi N° 16/66 du 09/08/66 portant organisation de l'enseignement en République gabonaise. Journal officiel.

L'officialisation de l'école de Bongolo ne peut se faire qu'avec la dispensation des cours en langue française, langue officielle du Gabon. En effet, l'une des exigences de la colonisation est la pratique de la langue du colonisateur par le peuple colonisé. Tout document officiel, toute lettre et surtout tout enseignement doit se faire en langue française et non en langue locale. Pour ce faire, le punu, le nzébi et autre langue pratiquée dans tout le sud Gabon devait être interdite dans toutes les écoles créées par les missionnaires.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1953, l'Église évangélique du sud Gabon ouvre de façon officielle son école française<sup>16</sup>. Cette ouverture est rendue possible grâce au fait qu'elle venait d'obtenir dans ses effectifs, un couple détenant des diplômes français et prêt à donner une formation adéquate, selon les exigences des autorités coloniales. Cette première école est dirigée par René et Hélène Wengling, qui sont d'origine helvétique<sup>17</sup>. Les effectifs du début de l'école sont de soixante-treize élèves au total, dont cinquante-neuf garçons et quatorze filles. Le couple helvète répond effectivement aux exigences fixées par les autorités françaises qui voulaient non seulement que les enseignants aient un cursus dans les écoles françaises, ce qui était leur cas, mais qu'en plus, les élèves scolarisés soient des deux sexes même si on est encore très loin de la parité. C'est donc au cours de cette année 1953 que les premiers cours en français sont dispensés de façon officielle à Bongolo, dans le sud Gabon. L'école est ouverte à tous les enfants de la contrée et pas aux seuls enfants des travailleurs sur le chantier de la Mission. Pour parvenir à une bonne école, il ne peut y avoir d'enseignants sans élèves et vice versa. Pour le cas de l'école de Bongolo, qui sont les enseignants et qui sont les élèves scolarisés dans cette structure ?

En dehors du couple Wengling qui débarque en 1953, on peut citer le cas de madame Klein qui reçoit le mandat de dispenser de façon officielle des cours de français dans l'école<sup>18</sup>. Plus tard en 1954, un autre cours de français est ouvert. Il est confié à un Congolais de Brazzaville nommé Samuel Ngoma. En effet, le manque de personnel gabonais formé pour l'enseignement se comblait par le recrutement d'enseignants venus du Congo voisin et cette situation se comprend. Le Congo étant la capitale de l'Afrique Équatoriale Française, les structures de formation sont beaucoup plus élevées que dans les autres colonies<sup>19</sup>. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'à partir de 1955, le couple Wengling fait régulièrement appel aux enseignants venus du Congo, plus précisément à la Mission Évangélique suédoise du Congo Brazzaville car, avec l'ouverture de nouveaux cours, CE1 et CE2, le déficit en personnel qualifié est plus présent. Au total, cinq

---

<sup>16</sup> Nguélé Michel, courrier N° 9, Lébamba, le 10 septembre 2012.

<sup>17</sup> Nguélé Michel, courrier N° 9, Lébamba, le 10 septembre 2012.

<sup>18</sup> Nguélé Michel, courrier N° 11, Lébamba, le 10 septembre 2012.

<sup>19</sup> René Évouna Mintsa, enquête orale du 14 décembre 2023 à Libreville.

enseignants congolais rejoignent l'école de Bongolo entre 1955 et 1957<sup>20</sup>. Dans la même année de 1957, René Wengling adresse une nouvelle demande à Madame Hélène Mark<sup>21</sup> pour l'envoi d'autres enseignants. Celle-ci affecte dans un premier temps deux instituteurs congolais : Baranguidila et Kissambou André. Dans un second temps, c'est-à-dire une année plus tard, trois autres instituteurs congolais sont envoyés à Bongolo. Il s'agit de Badiata Jean, Eugène Konko et Mouanda Ruben<sup>22</sup>.

À partir de 1958, le besoin en personnel enseignant s'accroît et le couple Wengling se tourne désormais vers l'Église Évangélique du Gabon par le biais de monsieur Lauverja alors directeur de l'enseignement privé protestant du Gabon (G. Mougadji, 2008, p. 117). Cependant, face à l'accroissement des élèves, il n'est pas rare de voir un enseignant tenir jusqu'à deux niveaux différents.

Le rapport de fin d'année scolaire 1957-1958 rédigé par madame Hélène Wengling fait état, au niveau des effectifs scolaires de deux cent dix-neuf élèves, dont cent quatre-vingt-sept garçons et trente-deux filles. Des chiffres sans cesse croissants quand on les compare à ceux au début de l'œuvre en 1953, et les garçons sont toujours plus nombreux que les filles<sup>23</sup>. Dans sa conclusion, madame Wengling fait remarquer que tous les élèves assistent à l'enseignement religieux et aux cultes qui ont lieu dans la station<sup>24</sup>. L'objectif étant de former des pasteurs et des évangélistes, aucun élève n'avait le droit d'être en marge de cette exigence missionnaire. D'ailleurs, jusqu'à ce jour, dans les écoles protestantes, l'enseignement religieux est toujours pratiqué.

### **3. Des missionnaires aux indigènes : un mécanisme d'appropriation de l'œuvre scolaire.**

Depuis la mise en place officielle de l'école de Bongolo en 1953, celle-ci est sous l'administration des missionnaires. A partir de 1958, l'œuvre scolaire tente de devenir autonome. Ainsi le processus d'autonomisation de l'Église désormais dirigée par les Gabonais conduit à ce que les œuvres sociales telles que l'école, soient aussi sous leur direction (M. Assoumou Nsi, 2022, p. 10). Dès lors, les directeurs des écoles sont d'abord choisis parmi les occidentaux puis parmi les nationaux, qui pour certains ont acquis une formation solide. Dans

---

<sup>20</sup> L'Union du mardi 10 mai 2016, N° 12126.

<sup>21</sup> Hélène Mark est la responsable de la Mission Évangélique suédoise basée au Congo.

<sup>22</sup> L'Union du jeudi 19 février 1987, N° 3336.

<sup>23</sup> Divigou André, rapport de conférence débat du 3 juillet 2004 sur « l'œuvre scolaire de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon ».

<sup>24</sup> Nguélé Michel, courrier N° 3, Lébamba, le 10 septembre 2012.



le chapitre qui suit, il est question de voir le processus de prise en main de l'œuvre scolaire par les nationaux, jadis sous l'ère des missionnaires.

### **3.1. Les Occidentaux**

Ils sont nombreux dans l'œuvre de l'école française. Les premiers sont les Wengling. Au-delà du fait qu'ils sont responsables de cette école, ils ont aussi la responsabilité d'être chargés de cours aux enfants mais aussi aux adultes qui désirent apprendre. À la fin de l'année 1958, on voit l'arrivée du couple Imbert. Il s'agit de Georges et Jeannine qui sont de nationalité française. Ils viennent continuer l'œuvre entamée par leurs prédécesseurs<sup>25</sup>. Les années 1959-1960 marquent le début de l'ouverture d'autres établissements primaires à cycle complet dans le pays. En effet, sous la houlette du nouveau directeur Georges Imbert, les objectifs sont d'étendre l'œuvre sur toute l'étendue du territoire national, mais il faut commencer par le sud. C'est ainsi qu'à Mouila, chef-lieu de la Ngounié, une première école ouvre ses portes. À Moanda, dans le Haut Ogooué c'est aussi la même chose où une école protestante voit le jour. La région de l'Ogooué Lolo n'est pas en reste car à Koula-Moutou, au cours de cette même période, on assiste à la construction d'une école pour le bien des populations. Enfin à Iléka, dans la Nyanga, une école voit le jour. Il est à noter que l'ouverture des écoles est souvent précédée par la présence dans ces coins d'une œuvre évangélique<sup>26</sup>.

Avec le pasteur Georges Imbert, l'œuvre scolaire de l'Église évangélique du sud Gabon connaît une réelle expansion mais celle-ci n'est pas sans conséquence car avec l'ouverture des écoles dans les quatre régions sud du pays à savoir la Ngounié, le Haut Ogooué, l'Ogooué Lolo et enfin la Nyanga, le manque de personnel devient très vite le premier problème à résoudre. Le directeur entend mettre sur pied, dès 1960, d'une section pédagogique pour la formation des moniteurs d'école<sup>27</sup>.

En mettant sur pied cette section, le pasteur Imbert marque d'un sceau important son passage car son école favorise la formation des instituteurs<sup>28</sup>. Elle devient une priorité pour les populations environnantes et les effectifs sont croissants chaque année. Cette section répondait donc aux besoins de l'école de Bongolo mais aussi à toutes celles nées par la suite, sous l'impulsion du couple Imbert. En effet, souvenons-nous que le pasteur Fairley avait fait de la formation des moniteurs son cheval de bataille. En formant les hommes, ils devaient acquérir des

---

<sup>25</sup> Mbadinga Serge, « l'œuvre scolaire de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1953 à 2004 », courrier arrivé à la DGEEG le 21/07/2013.

<sup>26</sup> Mouengui Samuel, courrier N° 1.

<sup>27</sup> Mouengui Samuel, courrier N° 5.

<sup>28</sup> Clotaire Itoumba, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

connaissances afin de pouvoir former à leur tour. Le recrutement des moniteurs répond à certaines exigences, entre autres qu'ils soient d'abord chrétiens. La formation dans cette école se focalise sur la psychologie de l'enfant et surtout sur des activités qui permettent de développer chez lui des capacités motrices. En 1961, Hilaire Ruffin, en provenance de Port Gentil est nommé directeur de l'école de Bongolo. Il remplace à ce poste le pasteur Imbert, appelé aux fonctions de chef de secteur scolaire<sup>29</sup>. En 1962, une section pédagogique nationale ouvre à Oyem dans le nord du pays. Les missionnaires envoyés dans cette région ont un double objectif. Non seulement ils doivent évangéliser les populations afin qu'elles deviennent des chrétiens mais bien plus encore permettre à ce que ces dernières soient bien formées<sup>30</sup>.

En 1963, Hilaire Ruffin, qui est en réalité un intérimaire, est nommé chef de secteur scolaire, il cumule cette fonction avec celle de directeur de l'école de Bongolo. Il remplace Georges Imbert parti pour son tout premier congé<sup>31</sup>. De retour en 1964, Georges Imbert crée le collège évangélique de Bongolo qui devient en 1982, le collège évangélique Paul Ndoba<sup>32</sup>. Durant cette période, l'Église a à sa tête un nouveau dirigeant, il s'agit de Jean Paul Mbadinga (M. Assoumou Nsi, 2022, p. 13) qui assure la gestion de 1958 à 1964. Imbert devient donc le tout premier directeur de ce collège.

Il est à noter que jusqu'en 1964, Georges Imbert cumule les fonctions de chef de direction de l'enseignement de l'Église Évangélique du sud Gabon, chef de secteur scolaire, directeur de la section pédagogique et de directeur du collège de Bongolo. Officiellement, on explique ce cumul par le fait qu'il manque encore de personnel qualifié en la matière, surtout de la part des nationaux. Mais en réalité, ce cumul se justifie surtout par la passion de l'homme, un acharné de travail, un passionné répondant aux exigences de l'Église<sup>33</sup>. Cette affirmation est probablement vraie dans la mesure où elle est prononcée de la part d'un Gabonais, ancien élève de cette structure.

Depuis sa mise en place, l'œuvre scolaire connaît son développement avec à sa tête des expatriés. Nous l'avons vu avec le couple Wengling, le couple Imbert, l'intérimaire Ruffin et à nouveau avec Georges Imbert. Qu'en est-il de la part des nationaux ?

---

<sup>29</sup> Mbadinga Serge, « l'œuvre scolaire de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1953 à 2004 », courrier arrivé à la DGEEG le 21/07/2013.

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Mbadinga Serge, « l'œuvre scolaire de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1953 à 2004 », courrier arrivé à la DGEEG le 21/07/2013.

<sup>32</sup> L'Union du mardi 16 avril 1985, N° 2780.

<sup>33</sup> Pierre Dembi, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

### 3.2. Les nationaux

Ils sont peu nombreux à avoir occupé la fonction de directeur de l'œuvre. Durant les années de direction des Occidentaux, quelques passages des nationaux sont à signaler. Ils viennent souvent pour remplacer le directeur absent ou tout simplement pour l'épauler dans sa tâche. On note par exemple les implications d'un jeune instituteur nommé Bernard Lépinda<sup>34</sup>. Il est nommé délégué de l'enseignement de l'Église Évangélique du sud Gabon au titre de l'année 1968-1969. Cette nomination a pour but de décharger Georges Imbert dans sa tâche.

Il convient toutefois de signaler que l'absence d'un personnel qualifié amène l'Église Évangélique du sud Gabon à maintenir en poste des missionnaires. La commission scolaire du 16 novembre 1963 exprime clairement cette volonté en ces termes : « La commission désire que le chef de secteur scolaire soit reconnu par le Ministère de l'Éducation Nationale, comme Directeur de l'enseignement et qu'il puisse, à ce titre, recevoir directement les circulaires et instructions de Ministère de l'Éducation Nationale <sup>35</sup>».

Ce vœu rencontre pleinement l'assentiment du ministre de l'Éducation Nationale, monsieur Paul Malékou<sup>36</sup>. Cependant, après le non-renouvellement du contrat de Georges Imbert en 1969, l'Église, procède à des réformes. Elle doit commencer à nommer à la tête de ses structures des cadres nationaux. C'est ainsi qu'on assiste à la désignation de Bernard Lépinda, de nationalité gabonaise, comme chef de secteur scolaire chargé de superviser la gestion des écoles de l'Église Évangélique du sud Gabon dans les provinces de la Ngounié, la Nyanga, l'Ogooué Lolo et le Haut Ogooué<sup>37</sup>. Cette organisation s'affine dans le temps au milieu des années 1970 avec la mise en place des circonscriptions scolaires : celle de la Ngounié sud dirigée par Thimoté Mamfoumbi Doukaga et celle de Ogooué Lolo / Haut Ogooué sous la direction de Alphonse Bakoukou<sup>38</sup>

Pour l'heure, cet élargissement bien qu'important concorde avec l'ouverture de nouveaux établissements qui doivent fonctionner et avoir à leur tête un personnel qualifié pour en assurer le bon fonctionnement et surtout la bonne gestion. Durant la période de 1970 à 1980, les écoles de Moanda, Rébé, Mbelnalétembé, Mbigou, Issala et Mimongo voient le jour (G. Mounjadji, 2008, p. 126). Elles sont disséminées à travers les quatre provinces qui couvrent le sud du Gabon. Bernard Lépinda est de ce fait chargé d'assurer la coordination de tous les enseignants

---

<sup>34</sup> Rapport de fin d'année du collège Paul Ndob, 1980-1981.

<sup>35</sup> Nguélé Michel, courrier N° 3, Lébamba, le 10 septembre 2012.

<sup>36</sup> Correspondance N° 159/EACMG/ par le Président de l'EESG daté du 10 mars 1969.

<sup>37</sup> Rapport du synode national de l'EESG de 1976.

<sup>38</sup> Idem.

de ce vaste secteur scolaire mais aussi de s'occuper de leurs salaires ainsi que leur traitement. Il faut en outre préciser que ce vaste réseau d'écoles issues de l'Église Évangélique du sud Gabon est reconnu par le ministère de l'Éducation Nationale grâce à la couverture maintenue par la Direction de l'Enseignement Privé Protestant de l'Église Évangélique du Gabon. Cet accord résulte d'une entente entre les deux Églises<sup>39</sup>. Aussi, pour remédier au déficit en manque de personnel, et profitant de son partenariat avec l'Église Évangélique du Gabon, l'EESG reçoit régulièrement des enseignants de la part de l'EEG. Parmi les premiers instituteurs gabonais affectés à Bongolo, on peut citer Ambonguila Maurice, Ondéno Robert, Moundjékou Georges, et Allogho Emmanuel<sup>40</sup>. Sur les quatre enseignants, les deux premiers sont de l'ethnie miéné, le troisième est tsogho et le quatrième est fang. Ce détail est important en ce sens qu'il révèle le souci pour les deux églises de travailler ensemble mais aussi le fait que les barrières linguistiques sont brisées pour faire place au service à la Nation et le désir de former les futurs cadres de l'État nouvellement indépendant. C'est du moins ce que pense Pierre Dembi<sup>41</sup>.

Ce désir est d'autant plus perceptible quand on jette un regard sur les effectifs dans les salles de classe. En effet, jadis réservée aux seuls enfants des cadres de la Mission, l'école est désormais ouverte à tous et il y a de la mixité dans les salles de classe, même si les garçons sont toujours largement majoritaires. Par exemple, en 1956 sur un total de 112 élèves inscrits à l'école protestante de Bongolo, on note la présence de 19 filles<sup>42</sup>. En 1980, sur 220 élèves au total il y a 88 filles<sup>43</sup>. La progression chez les filles est à mettre au crédit de l'ouverture de l'enseignement à tous. En réalité, après l'accession du Gabon à l'indépendance en 1960, un accent particulier est porté sur les jeunes car ils constituent l'avenir. De ce fait, l'enseignement devient obligatoire pour tous les enfants de la République, quel que soit le sexe. Cette nouvelle réglementation voit l'augmentation des effectifs dans les salles de classe, surtout en nombre de filles. Pour ce qui est de l'âge, il n'y avait pas de limite pour être accepté dans une salle de classe. Ce n'est que quelques années plus tard qu'une marge est fixée. Vers la fin des années 1960, l'école est rendue obligatoire de 6 à 16 ans<sup>44</sup>.

---

<sup>39</sup> Loi N° 25/59 du 22 juin 1959 rendant obligatoire la fréquentation scolaire de tous les enfants en République Gabonaise.

<sup>40</sup> Rapport du synode national de l'EESG de 1977.

<sup>41</sup> Pierre Dembi, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

<sup>42</sup> Société d'étude pour le développement économique et social. Ministère de la coopération « Enseignement au Gabon », T.1.

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Loi N° 25/59 du 22 juin 1959 rendant obligatoire la fréquentation scolaire de tous les enfants en République Gabonaise.

Pour ce qui est des enseignements, il faut dire qu'après 1960, les programmes d'enseignements sont identiques à ceux de l'enseignement français<sup>45</sup>. Les études sont d'ailleurs sanctionnées par les mêmes diplômes. En effet, après 1960, l'enseignement est plus basé sur l'héritage colonial, mais veut aussi s'arrimer aux exigences d'un État indépendant (C. Nziengui Doukaga, 1982, p. 123). À partir de ce moment, deux forces gèrent le système éducatif protestant. D'un côté il y a la partie religieuse qui souhaite privilégier la formation des évangélistes, besoin exprimé par les premiers missionnaires en créant l'œuvre, d'un autre côté, il y a l'État qui souhaite donner une nouvelle orientation à l'enseignement dans le but de former une élite<sup>46</sup>. Ainsi, d'un côté comme de l'autre, certaines matières sont privilégiées par rapport à d'autres telles que l'histoire, la géographie et les sciences. Au-delà de ces matières, l'accent sur la culture générale n'est pas en marge car elle permet aux enfants d'avoir une vue générale sur tous les éléments et situation du pays devenu nouvellement indépendant.

### **Conclusion**

Historiquement présents au Gabon depuis 1842, les missionnaires protestants s'installent seulement dans quelques régions du Gabon, notamment dans la province de l'Estuaire. Ils sont également présents dans le centre du pays, dans le nord et dans le nord-est. Toute la partie sud du pays est laissée pour compte. L'arrivée des missionnaires de la CMA<sup>47</sup> en 1933 apporte un changement dans la géographie religieuse protestante du Gabon. En effet, l'histoire de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon débute au milieu des années 1930 avec un groupe de missionnaires américains qui décide de s'implanter dans le petit village de Bongolo, dans le sud Gabon. Petit coin perdu au fin fond dans le sud du pays et avec toutes ses histoires mystiques, Bongolo devient très vite, grâce à l'investissement des pasteurs américains et aux nombreux autochtones qui les accompagnent, un lieu très attractif. La raison principale est l'ouverture d'une petite école. Selon les affirmations de ses premiers dirigeants, cette école doit répondre aux exigences de la Missions qui sont de former des évangélistes locaux, capables de seconder ou de prendre la relève des missionnaires. Plus tard, l'histoire nous enseigne qu'en réalité, Bongolo ainsi que toutes ses ramifications participe à un véritable apport dans le paysage éducatif du pays. La mise en place d'accords entre l'Église Évangélique du Gabon (EEG) plus ancienne, et l'Église Évangélique du sud Gabon (EESG) le démontre à suffisance.

---

<sup>45</sup> Nous pouvons citer le français, les mathématiques, l'histoire, le géographie et le travail manuel.

<sup>46</sup> Loi N° 16/66 du 9 août 1966 portant organisation de l'enseignement en République gabonaise. J.O.

<sup>47</sup> Christian and Missionary Alliance.

Ce qu'il faut retenir et c'est utile de le signaler c'est que l'éclosion de Bongolo ne se fait pas sans difficultés. De l'école indigène à l'école française, les problèmes ne sont pas des moindres, il y'a notamment les conflits entre les missionnaires américains et l'administration coloniale. Mais comme toute œuvre missionnaire, l'Église missionnaire doit laisser la place à une organisation autochtone. L'histoire de Bongolo étant principalement marquée par une œuvre scolaire, les premiers missionnaires doivent impérativement laisser la gestion aux Gabonais eux-mêmes. C'est dans ce sens que les responsables des deux Églises c'est-à-dire Église Évangélique et Église de l'Alliance Chrétienne se mettent ensemble pour une gestion partenariale<sup>48</sup>. Ce partenariat comme nous l'avons signalé se fait essentiellement avec l'envoi d'enseignants de la part de l'EEG pour aider les écoles sous la direction de l'Église de l'Alliance Chrétienne. À partir de 1975, les deux Église protestantes s'engagent aussi dans un processus de gestion conjointe de leurs écoles respectives avec le projet de nommer de façon alternative un Directeur National issu de l'une ou de l'autre entité<sup>49</sup>. Sur le plan administratif, la mise en place d'une direction commune rotative entraîne de nombreux bouleversements dans la gestion des œuvres scolaires. Le premier changement est sur le plan administratif. En effet, il n'est plus question qu'un seul individu soit à la tête de la direction de l'ordre de l'enseignement, mais plutôt de mettre deux directeurs issus de chaque entité. Au-delà du plan administratif, il y a le plan financier, domaine très sensible car souvent auteur de nombreux conflits. À partir de la signature du contrat entre les deux Églises, les responsables de l'ordre de l'enseignement doivent chacun apposer leur signature afin de débloquer des fonds. Le compte étant unique et la gestion jumelée, il n'est donc plus question qu'un seul des deux directeurs ordonnent des sorties ou des dépenses sans l'aval de son collègue.

En définitive, parler de Bongolo c'est bien sûr parler de son œuvre scolaire. Elle apporte un plus à ce qui se fait déjà. Mais Bongolo ce n'est pas que l'école, Bongolo c'est aussi une importante œuvre médicale initiée depuis 1977<sup>50</sup>. L'histoire de l'Église de l'Alliance Chrétienne est aussi liée à l'hôpital de Bongolo, aujourd'hui considéré par beaucoup de gabonais comme étant le meilleur centre hospitalier du pays où on traite des problèmes de cataracte, par exemple.

---

<sup>48</sup> Rapport du synode national de l'EESG de 1976.

<sup>49</sup> Idem.

<sup>50</sup> Pierre Dembi, enquête orale du 21 décembre 2023 à Libreville.

## Sources et bibliographie

### Sources imprimées

DIVIGOU André, « L'œuvre de l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire du Gabon », rapport de conférence débat à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la CMA, le 3 juillet 2004.

MBADINGA Serge, « L'œuvre scolaire de l'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon de 1953 à 2004 », courriers à la DGEEG, daté du 21 juillet 2013.

MOUENGUI Samuel, « Contribution à la connaissance de l'œuvre scolaire de l'Alliance Chrétienne et missionnaire », 14 février 2013. Notes 1, 3, 5, 19.

NGUÉLÉ Michel, « Aperçu historique de la circonscription scolaire de l'Alliance Chrétienne de la Ngounié sud de 1953 à 2012. Lébamba, le 10 septembre 2012. Notes 3, 8, 9, 11.

Loi N° 16/66 du 09/08/66 portant organisation de l'enseignement dans la République Gabonaise, Journal Officiel.

Loi N° 25/59 du 22/ 06/ 1959 rendant obligatoire la fréquentation scolaire de tous les enfants en République Gabonaise.

Rapport de fin d'année du collège Paul Ndoba 1980-1981.

Rapport du synode national de l'EESG de 1976.

Correspondance N°159/EACMG/ par le Président de l'EESG du 10 mars 1969.

L'Union du 16 avril 1985, N° 2780.

L'Union du 19 février 1987, N° 3336.

L'Union du mardi 10 mai 2016, N° 12126.

Société d'études pour le développement économique et social. Ministère de la coopération « Enseignement au Gabon », T.1.

### Sources orales

N°	Nom et Prénoms	Age	Profession	Date et lieu de l'entretien.
1	DEMBI Pierre	59	Pasteur	21 décembre 2023 à Libreville.
2	ITOU MBA Clotaire	57	Pasteur	21 décembre 2023 à Libreville.
3	NZEN GUE Fidèle	48	Enseignant chercheur, ancien élève de Bongolo.	30 janvier 2024 à Oyem.
4	ÉVOUNA MINTSA René	60	Retraité. Ancien élève à Bongolo.	14 décembre 2023 à Libreville.



## **Bibliographie**

ASSOUMOU NSI Michel, 2011, *L'Église catholique au Gabon de l'entreprise missionnaire à la mise en place d'une Église locale 1844-1982*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

ASSOUMOU NSI Michel, 2022, « Les réformes de la communauté évangélique du Gabon de 1961 à 1997 », *Bulsac*, N°6 p.10-13.

ESSONO MEZUI Hervé, 2006, *Église catholique, vie politique et démocratisation au Gabon 1945-1995*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Lyon 2.

IVALA Clotaire, 1980, *L'œuvre éducative des Missions au Gabon de 1870 à 1914*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Omar Bongo.

MESSI ME NANG Clotaire, 2005, « La question des élites chez les intellectuels aéfiens : lecture à partir du périodique liaison, organe des cercles culturels de l'EEF (1950-1960), *le malaise gabonais, élite et sociétés au Gabon* N° 2.

MOUNGANDJI Gaston, 2008, *De l'Alliance Chrétienne à l'Église Évangélique du Gabon 1933-1972*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Omar Bongo.

NDOUME ASSEBE Jean, 1979, *L'enseignement missionnaire au Gabon de 1842 à 1920*, thèse de doctorat d'histoire 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I Panthéon.

NZAMBA MAVIOGA Roger, 1988, « *La présence de la Christian and Missionary Alliance dans le sud-Gabon de 1934 à nos jours* », mémoire de CAPES, École Normale Supérieure, Libreville.

NZIENGUI DOUKAGA Charles, 1983, *La formation de l'élite au Gabon de 1920 à nos jours*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Reims.

OLIVIER Roland et ATMORE Anthony, 1970, *L'Afrique depuis 1800*, Paris, PUF.

RAPONDA WALKER André, 1983, *Mémoires d'un nonagénaire*, Libreville, les classiques africains.

RATANGA ATOZ Anges, 1985, *Histoire du Gabon. Des migrations historiques à la République du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles*, Libreville, Nouvelles Editions Africaines.

THOMPSON David, 2004, *Au-delà des brumes : l'histoire de l'amour de Dieu pour le peuple gabonais*, Libreville, librairie de l'Alliance chrétienne.